

# Les aventures de la Baleine Blanche :

## Découverte des fonds marins du Soudan

Texte René Beretz, Photos ©[La Baleine Blanche](#)

**Basée à Nantes, l'association la Baleine Blanche organise depuis plus de vingt ans des expéditions maritimes pour les adolescents. Tour à tour marins, plongeurs, naturalistes et reporters, ces jeunes se forment une solide expérience au contact de la mer et apprennent à vivre en équipe. En tant que président de La Baleine Blanche et ex-président fondateur de l'[ARPE](#) (Association de Réflexion pour la Plongée des Enfants), René Beretz participe souvent pour la plongée au voyage des jeunes aventuriers. Journaliste de métier, il nous fait part du dernier périple passionnant de l'équipée au Soudan.**

Une année scolaire à l'étranger. C'est classique, me direz-vous. Mais sur un voilier, sans cours et sans programme scolaire, c'est plus rare. Pendant l'année scolaire 2006-2007, 19 enfants de 12 à 16 ans sont partis vers l'Égypte, le Soudan et le Yémen. Mars-avril 2007 : alors que onze d'entre eux sont au Yémen avec 4 encadrants, huit sont sur un voilier de 44 pieds (un peu plus de 13 mètres) avec deux encadrants. Partis du sud de la France, ils ont traversé la Méditerranée et passent 3 mois en Mer Rouge. Au programme : apprentissage de la navigation, découverte de la faune et de la flore du littoral, escales et rencontres avec les populations locales mais aussi plongée. Alors qu'ils pratiquent déjà abondamment la plongée libre, je les ai rejoints au Soudan pour les initier à la plongée avec bouteilles.



À la Baleine Blanche, la pratique de la plongée est avant tout un moyen d'observation. Il s'agit de donner rapidement aux enfants les éléments techniques nécessaires à la découverte des fonds marins. La plongée est un formidable moyen d'observation, de réflexion et de témoignage. Dans la continuité de ce qu'ils ont déjà fait pour l'observation des oiseaux ou des plantes.

### Initiation à la plongée à Sanganeb

Première escale du voilier Iluna : le récif de Sanganeb, à 10 milles nautiques de Port-Soudan. (Voir le reportage [de Plongée On Line](#)). Les initiations à la plongée se font à l'intérieur du récif par moins de 5

mètres de fond. Pour toutes les plongées que nous ferons avec les jeunes, nous nous limiterons à 10 mètres de profondeur et nous laisserons de côté les sites plus profonds réservés aux plongeurs



adultes confirmés.

Je passe un bon moment à donner les explications de base sur le matériel et sur les gestes techniques fondamentaux. Nous disposons de bouteilles de 6 litres et de gilets stabilisateurs de taille S pour les enfants. Pour nous rendre sur le lieu de plongée, nous utilisons une annexe. Nous sommes quatre à bord : trois jeunes et moi. L'un d'entre eux pilote l'annexe et assurera la sécurité lorsque nous serons au fond. Je m'occupe de faire le baptême des deux autres, l'un après l'autre et procède aux ultimes réglages dans l'annexe. Pour faciliter la manœuvre, je préfère les équiper dans l'eau.



Je vais effectuer les huit baptêmes dans la journée, chacun assurant la sécurité de surface à tour de rôle. Cette première plongée leur permet de régler leur respiration et de commencer à gérer leur flottabilité. Certains sont trop légers, mais le problème sera réglé dès le lendemain par une adaptation du matériel et une meilleure maîtrise de la respiration. La seule technique que je leur ferai travailler lors de la deuxième plongée sera la gestion de l'équilibrage : gonflage du gilet stabilisateur, début de remontée, purge. Puis la technique de « l'étoile de mer » consistant à rester à profondeur constante sans palmer en ne s'aidant que de la respiration.

### **Maîtriser la technique pour observer et témoigner**

Après deux ou trois immersions, les enfants ont acquis une bonne aisance. Je ne leur ai jamais parlé de vidage de masque : quand le besoin s'en fait sentir au fond, je leur montre le geste à faire et ils comprennent instantanément comment procéder. Curieux de tout, ils s'émerveillent évidemment de la quantité, de la variété et de la beauté des poissons tropicaux. Tentés de les poursuivre, ils ne réussissent qu'à les faire fuir. Je leur ai vite expliqué la nécessité de discrétion, d'immobilité et de fusion avec l'environnement pour pouvoir les attirer vers eux et les observer de plus près.



Au bout de 4 jours, nous levons l'ancre pour Shab Rumi, récif situé 10 milles nautiques plus au nord. Haut lieu de la plongée soudanaise, il abrite encore quelques installations résiduelles de l'opération Précontinent 2 mise sur pied par Jacques-Yves Cousteau en 1963. Sur ce plateau situé à 10 mètres de fond prolongé par un tombant, les jeunes ont encore effectué 3 à 4 plongées. Les observations se sont diversifiées : tortues, bancs de poissons. Mais certains ont pris goût à examiner les parois sombres et même les fonds sableux à la recherche de nudibranches ou à l'observation de la lente progression des holothuries.



Parallèlement à la plongée avec bouteille, ils ont continué à explorer le récif en plongée libre. Ce qui leur a permis de rencontrer à plusieurs reprises des requins de récif et des dauphins bleus et blancs.

### **Observation, identification, photo et écriture**

De nombreux guides et ouvrages sur la faune et la flore de la Mer Rouge sont disponibles à bord. Pendant la navigation, les jeunes voyageurs s'ingénient à identifier précisément ce qu'ils ont observé en plongée. Mais l'identification n'est qu'une première phase. Ils ont des objectifs d'écriture de dessins, de photos. En effet, un de leurs rôles est de témoigner de ce qu'ils vivent pendant ce voyage unique. Ils doivent produire plusieurs sortes de documents dont les « carnets de bord », constitués de triptyques de photos légendées pour le site Internet et « Les Embruns », magazine qui paraît en 6 exemplaires pendant l'expédition. Certains ont également promis des articles pour des journaux, des témoignages pour des parrains qui leur apportent un financement ou une correspondance avec des

établissements scolaires. Enfin, toute cette matière servira à alimenter un futur livre sur la nature au Soudan.



Deux appareils photo sont disponibles à bord pour les prises de vue sous-marines : un Canon PowerShot S60 dans son caisson et un petit Olympus étanche  $\mu$ 725 SW. Deux ados y ont pris goût et se sont rapidement initiés à leur maniement : leurs clichés illustrent ce reportage.

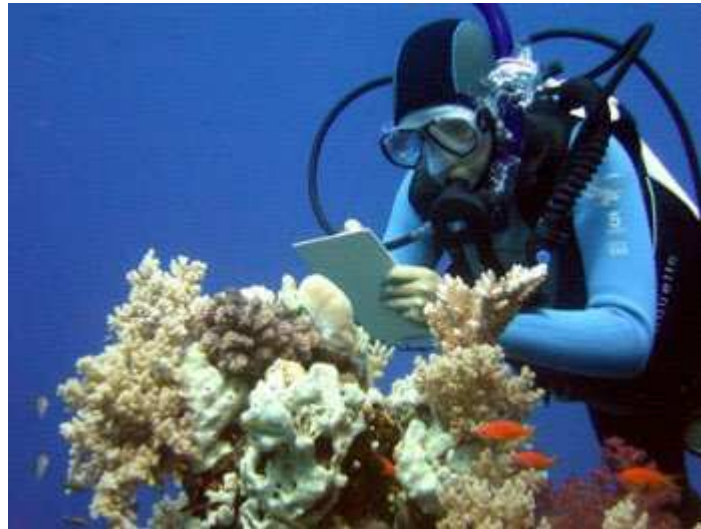
### **Une école d'autonomie et de responsabilité**

L'un des principes de base de La Baleine Blanche est de rendre les jeunes voyageurs autonomes et responsables. Après les explications indispensables sur le fonctionnement et la sécurité, ils ont donc largement pris en charge les activités subaquatiques. Ils ont assuré le gonflage des bouteilles avec le petit compresseur du bord, ils ont appris à monter le matériel et à le gérer. Seule la responsabilité effective des plongées est restée du ressort du moniteur.



Grâce à leur aisance dans l'eau, les adolescents ont pu profiter pleinement de leurs immersions. Les débriefings ont été très animés et chacun s'est concentré pour décrire spontanément ses impressions et commenter ses observations... Prenant leur mission au sérieux, les jeunes aquanautes se sont ensuite attelés à la rédaction de courts sujets sur le comportement et l'aspect de la faune : faux-

nettoyeur arrachant un lambeau de peau à un autre poisson, apparition d'un barracuda surveillant son territoire, rencontre avec des dauphins, fuites et attaques, curiosité de certaines espèces, couleurs provocantes de certains poissons, leures et camouflage de certains autres...



### La vie à bord :

À bord, chaque enfant a une responsabilité qu'il exerce pendant plusieurs semaines d'affilée. Ainsi pendant mon séjour, Gaëlle était responsable de l'intendance. C'est elle qui a géré l'approvisionnement à Port-Soudan en préparation des deux semaines en mer. Pendant la croisière, elle était chargée d'indiquer chaque jour au cuisinier quelles denrées fraîches utiliser en priorité. Jour après jour, les enfants se sont succédé aux fourneaux afin d'assurer les trois repas quotidiens de l'équipage. Nous avons d'abord consommé les fruits et légumes les plus fragiles, à commencer par les courgettes et les mangues suivis des choux, des carottes, des courges, des oranges et des pamplemousses afin d'avoir des produits frais jusqu'à la fin de notre périple. À charge du cuisinier de compléter le menu avec des produits « secs », à savoir riz, pâtes, semoule ou lentilles corail... Pendant la navigation, les enfants mettent systématiquement une ligne de pêche à la traîne dans l'espoir de compléter le repas avec un beau poisson. Par principe et par sécurité, la pêche est cependant interdite au mouillage et pendant les activités de plongée. Pendant la croisière, nous avons acheté du poisson à des pêcheurs locaux. Et c'est Kevin qui nous l'a préparé avec talent, grâce à ses compétences de cuisinier.



Autre impératif, les pleins d'eau et de carburant : c'est Lucas qui s'est chargé de constituer des réserves suffisantes d'essence pour les moteurs de l'annexe et du compresseur. Très prévoyant, il a embarqué 90 litres alors que nous n'en avons consommé que 30 ! Pour ce qui est de l'eau potable, il a rempli en totalité les réservoirs du voilier qu'il a complété par des bidons solidement fixés sur le pont. Là encore, les réserves ont largement suffi. Mais il faut dire que l'équipage est habitué à faire la vaisselle, la lessive et la toilette à l'eau de mer. Lucas avait aussi la responsabilité de l'annexe gonflable.

Un nettoyage régulier de l'extérieur du bateau est indispensable pour l'hygiène et le confort de l'équipage : c'est le rôle d'Arthur et de Diego. Ils lavent régulièrement le pont à grande eau en traquant les traces de sable et saletés dans les moindres recoins. Ils s'occupent aussi de nettoyer la coque et d'enlever les algues, coquillages, vers et autres animaux qui s'y fixent avant qu'ils ne soient trop solidement accrochés. Quant à Diane, elle est chargée de l'entretien de l'intérieur du bateau. Aude a pris la responsabilité des bouts et des voiles : le choix des amarres et la réparation des voiles sont devenus ses spécialités. Kevin, lui, supervise les moteurs : le gros diesel d'Iluna, le petit moteur hors bord de l'annexe et celui du compresseur. Pour sa part, Sam s'occupe de l'accastillage (il est aux petits soins pour les winchs) et de la météo.



Avant de quitter Port-Soudan, Sam s'occupe des prévisions météo

### **Le rôle des encadrants**

Pour que ces tâches soient effectuées correctement, une collaboration est indispensable entre les enfants. En particulier, une aide est indispensable quand il faut transporter des bidons bien lourds... Enfin, toute cette belle organisation ne pourrait pas fonctionner sans la vigilance des encadrants qui sont à leur disposition pour les conseiller, les guider et répondre à leurs questions. Il s'agit de Thomas, le skipper et d'Yves, naturaliste et biologiste. Ils aident les enfants à mettre par écrit leurs impressions et les résultats de leurs enquêtes et vérifient que les productions sont réalisées dans le temps.

La curiosité et l'engagement des enfants leur permettent de franchir rapidement les étapes. Cette méthode fondée sur la prise en charge de projets concrets leur permet de s'engager clairement sur des objectifs bien identifiés. Forts de tous ces nouveaux savoir-faire et acquis, ils reviennent en France plus mûrs et plus lucides, ce qui leur permet de réintégrer facilement le système scolaire.



Vous pouvez retrouver les jeunes voyageurs sur le site [www.baleineblanche.com](http://www.baleineblanche.com). Pour suivre l'expédition en cours, allez à la rubrique Expéditions / Voyage en Arabie heureuse / Carnets de bord

©2000 - Plongee On Line